

SOLEIL BLANC

CRÉATION



JANVIER

**JEUDI 10
VENDREDI 11**
20H

DURÉE
1H30 ENVIRON

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €

Julie Berès

Conception et mise en scène

Julie Berès

Distribution en cours

Estelle Meyer

Jenna Thiam

Valentine Alaqui

Laurent Cazanave

Kyrie Kristmanson...

Collaboration artistique que

Julien Fisera

Dramaturgie

Pierre Chevallier

Documentaire

Julie Berès

Christian Archambeau

Jonathan Michel

Fable d'après un conte inédit

de **Joël Jouanneau**

Oratorio composé avec l'aide

de **Kevin Keiss**

Création Lumières

Christian Dubet

Création vidéo

Christian Archambeau

Jonathan Michel

Scénographie

Julien Peissel

Construction du décor

Atelier Du Grand T,

Théâtre de Loire-Atlantique

Création Costumes

Marie-Cécile Viault

Confection des costumes

Atelier du Théâtre des

Célestins

Composition musicale

Kyrie Kristmanson

David Bichindaritz

Régie générale

Marco Benigno

Production déléguée Théâtre des Célestins - Lyon.
Coproduction et résidences (en cours) Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre des Célestins - Lyon, Théâtre Romain Rolland - Villejuif, Théâtre de Chelles, Le Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon, Le Quartz, Scène nationale - Brest, Scènes du Golfe, Théâtres Arradon - Vannes, Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, Pont des Arts - Cesson-Sévigné, Compagnie Les Cambrioleurs. Création en octobre 2018 au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon. Avec le soutien du Jeune Théâtre National, Conseil départemental du Finistère (en cours). La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne, la ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. Elle bénéficie du soutien du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national d'aide à l'indépendance artistique. Elle est accompagnée par deplaY, programme international de spectacle vivant en Bretagne.



Comment parler de l'écologie, de la nature, loin d'un catastrophisme qui inhibe la pensée ?

Julie Berès a imaginé une fable théâtrale qui interroge notre relation à la nature. Peut-on envisager la nature autrement que comme un amas de choses vides et inertes, un réservoir de ressources à piller jusqu'à plus soif ? C'est dans cette petite brèche, inattendue et optimiste, que *Soleil Blanc* propose de nous introduire. Julie Berès et son équipe sont allées questionner et filmer des enfants. La nature dont ils rendent compte vient déplacer notre regard sur elle ; leur parole fournit le combustible poétique d'une dramaturgie plurielle pour tous publics, où se mêlent récit et paysages, jeu d'acteurs et manipulations d'images ; où sont mis en contraste des déclarations de scientifiques, philosophes ou journalistes, et une fable d'après un conte inédit de Joël Jouanneau. Entre conte et documentaire, légende et modernité, *Soleil Blanc* prend la forme d'une fiction onirique, un voyage de sensations et de questionnements.

Le festival *Terre et Fictions* aura lieu du 10 au 20 janvier dans différents lieux culturels de l'agglomération grenobloise. Il réunit des fictions qui abordent des questions environnementales dont *Soleil blanc* de Julie Bérés, *Le Bestiaire Végétal* à l'Espace 600 et les pièces *Hurlevent* et *Terre !* au Petit Théâtre. Des lectures par les élèves des options théâtre de Grenoble auront lieu dans les bibliothèques. Pour que la Terre soit toujours à écrire...

(+ d'info : terreetfictions.org)

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation. **JE 10 JAN**

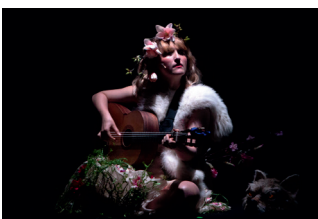
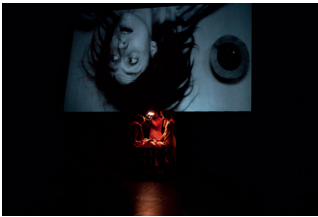
CINÉMA, projection de *Captain Fantastic* de Matt Ross (2016). Pour poursuivre autrement l'exploration de la relation homme/nature/apprentissage !
À Mon Ciné, Saint Martin d'Hères.

DI 06 JAN / 17H / Tarif réduit :
au cinéma avec votre billet de spectacle, à l'Hexagone avec votre ticket de cinéma.

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre. **JE 10 / VE 11 JAN**

VISITE GUIDÉE au Musée de Grenoble avec Aurélie du Cerceau, collaboratrice artistique de Julie Bérés. « L'Homme et la Nature dans la peinture du 17^e au 21^e siècle ».

SA 12 JAN / 11H / 8€
sur réservation au 04 76 90 00 45



LA TRAME D'UNE CRÉATION

« En lisant à mon fils certaines histoires, j'ai réalisé que la plupart des espèces animales qui l'émerveillaient sont menacées de disparition dans les prochaines décennies. De ce danger pesant sur les écosystèmes, et du réseau complexe de causalités qui relie nos modes de vie à ces extinctions, mon fils ne savait rien. Et moi-même, je n'en savais pas beaucoup plus.

Cela n'a fait qu'accentuer mon attention aux questions écologiques auxquelles notre époque est confrontée. J'ai réuni des artistes pour réfléchir ensemble à cette « crise écologique » et à la façon dont nous pourrions l'aborder dans une création théâtrale. Nous avons beaucoup lu, visionné des documentaires, décortiqué des statistiques et des données alarmistes et terrifiantes : planète en surchauffe, polluée par les inventions dont l'homme est devenu le maître absolu, au détriment de son environnement.

Depuis l'avènement de l'ère dite « moderne », les puissances européennes ont exploré la planète et entamé un long processus de colonisation qui touche tous les espaces du globe. L'idée de progrès, centrale pour chacune des révolutions industrielles, est l'expression la plus claire des conséquences de ce rapport altéré à la nature : l'Homme, seul sujet autonome et pensant, peut et doit disposer du monde entier des choses. Nous en sommes venus à considérer le milieu naturel comme s'il s'agissait d'un monde d'objets, de choses vides et inertes, d'un supermarché de ressources à volonté.

Notre intérêt s'est cristallisé autour de la violence présente au cœur même de cette idée. Nous souhaitons rendre visibles/sensibles les mécanismes d'opposition nature/culture qui seraient au fondement du « progrès moderne » et de fait, réinterroger nos structurations inconscientes ou latentes d'une supériorité sur la nature.

Mais plutôt que d'entretenir un registre catastrophiste, nous avons choisi de questionner le rapport que nous entretenons avec la nature. Existe-t-il encore une nature vivante et merveilleuse ? Quels autres rapports à elle vivons-nous, ou pouvons-nous imaginer ? Comment recréer du possible et déplacer notre regard ? C'est dans cette petite brèche, inattendue et optimiste, que nous voulons nous investir : celle, à l'abri de notre temps, où la Nature ne serait plus pensée comme un réservoir utilitaire mais comme une beauté bruissante de mythes, de légendes, de murmures, capable de nous émerveiller.

C'est alors que nous avons pensé aux enfants.»

Julie Bérés

« La domination de l'homme sur l'homme a donné naissance au concept de la domination de la nature comme destin. Voire comme nécessité de l'humanité. Que la pensée écologique ait commencé à faire passer l'idée que cette conception du « destin » de l'humanité est pernicieuse a tout lieu de nous reconforter. Toutefois, on ne comprend pas encore clairement comment cette conception est apparue, pourquoi elle persiste et comment l'éliminer. Il faut bien plutôt étudier les origines de la hiérarchie et de la domination si l'on veut porter remède au désastre écologique.»

QUELLE ÉDUCATION À LA NATURE ?

D'où vient notre rapport au monde et à la nature, sinon de notre éducation ? Quelle est cette éducation particulière qui a engendré notre rapport à la nature ? *Soleil Blanc* propose un pas de côté. Une prise de distance par le biais de l'enfance et de l'éducation, pour mieux interroger notre société et son rapport à la nature.

À lire de nombreux pédagogues du XVIII^e et du XIX^e siècles, l'enfant relève pour eux du règne de la Nature : comme elle, l'enfant est irréflecti, il est sauvage et assujéti à ses pulsions. Il se doit d'être éduqué, « dressé ». L'usage de la violence est indiqué pour forger le sujet éclairé, l'homme qu'il se doit être. Que reste-t-il de cette vision et de ces pratiques aujourd'hui ? Quelle vision de la nature porte, en puissance, notre éducation moderne ? Quelle vision de l'Homme s'y attache ?

Nous souhaitons permettre aux enfants et aux adolescents de réfléchir à ce qu'ils sont en train de vivre. De la même manière, nous souhaitons que les adultes puissent réfléchir à ce qu'ils ont vécu et aux conduites qu'ils reproduisent consciemment ou non. À ce qu'ils lèguent.

Nous avons pensé ce spectacle comme une progression. Par éclats, par fragments, par échos et par association d'idées, par identifications aux situations et aux personnages. De telle sorte que le caractère collectif et singulier des enjeux éducatifs apparaisse comme une réponse possible à la crise écologique que nous traversons.

***Soleil Blanc* se compose en trois temps.** En prologue, un documentaire donnera à entendre la parole d'enfants de différents horizons, qui vont raconter leur rapport à l'éducation, à l'autorité, à la nature. Le travail de plateau s'inspire ensuite librement d'une fable inédite de Joël Jouanneau, Korb, qui suscite une composition polysémique, chorégraphique et musicale où les acteurs se font aussi manipulateurs d'objets, de figures et d'environnements miniatures « agrandis » par le truchement de projections vidéo. Enfin, un oratorio composé avec l'aide de Kevin Keiss proposera une réflexion sur notre environnement, au travers de fragments de pensées et de discours littéraires, politiques ou journalistiques, par notamment Henry David Thoreau, Victor Hugo, Werner Herzog, François Truffaut, Akira Kurosawa,...

LE DOCUMENTAIRE : UNE ENTRÉE PAR LE RÉEL

En prologue de *Soleil Blanc* nous allons projeter le visage et la parole d'enfants, issus de milieux divers, et ayant des expériences différentes de l'autorité, de l'école, de l'éducation et de la nature. Plusieurs de ces enfants et adolescents viennent d'une École Steiner près de Rennes. Ils ont très peu fréquenté l'Éducation Nationale, ou ont vécu des expériences très dures en son sein. Ils vivent pour la plupart à la campagne, connaissent pour certains très bien leur territoire et le paysage qui les entourent. D'autres sont issus de l'Éducation nationale parisienne, d'autres encore d'une école Freinet à Bobigny, en lien avec l'Éducation Nationale, mais mettant en œuvre des principes pédagogiques différents.

Notre volonté, en ouvrant ce spectacle avec la parole et les expériences de ces différents enfants, est d'interroger l'écart entre leurs expériences, la diversité des éducations possibles et leurs conséquences.

Manière de déconstruire l'évidence qu'il y aurait une « bonne » éducation à suivre, comme d'ouvrir d'emblée sur la possibilité d'autres rapports à la nature, familiers, ou émerveillés.

Un chemin donc, pour amener le spectateur au conte, en ne lui en donnant pas de clés de lecture ou de compréhension, mais en chargeant le texte de Joël Jouanneau, d'un enjeu contemporain, et en soulignant la portée collective et sociale de son univers.

UN CONTE DE NOS ORIGINES, LIBREMENT INSPIRÉ DE KORB

Les « enfants sauvages » ont toujours autant fasciné qu'intrigué. Élevés par des loups dans les mythologies antiques, ou découverts par hasard après avoir passé des années seuls et sans contact avec les hommes, ils ont nourri les imaginaires des artistes et les réflexions des scientifiques, de Victor de l'Aveyron à Kaspar Hauser. Qu'est-ce qui est naturel en l'homme ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qui le différencie alors de l'animal ? Comment ces enfants ont-ils pu survivre si longtemps ? Peut-on encore les appeler humains ?

Korb de Joël Jouanneau, raconte une histoire hors du temps, qui se veut mythologique : celle du passage de l'animal à l'homme. Korb est un enfant, recueilli par une louve alors qu'il dormait dans la neige au commencement des temps, complètement seul. Élevé par une meute de loups au coeur de la forêt, il est un enfant sauvage mais sa mère meurt, tuée par un coup de feu dont on ne connaîtra jamais l'origine. Il est recueilli par le Maître, étrange personnage, avatar divin ou magique, qui vit seul et hors du temps avec une jeune fille du nom d'Ellipse, sur une île. Le Maître est un homme cultivé, et il cherche à éduquer Korb, à lui apprendre sa langue, à lire et à écrire. Mais Korb refuse. Commence alors l'éducation de Korb, ou plutôt, son dressage. Pour faire de Korb un humain, le Maître est obligé de le dresser comme un animal. Il l'attache à une pierre pour qu'il ne puisse pas s'enfuir. Il refuse de le nourrir tant qu'il n'acceptera pas de lire. Et finalement il le musèle pour qu'il ne puisse pas mordre. Le Maître domestique Korb. Et cela marche. Korb apprend à parler, Korb apprend à lire, il rentre dans les jeux du maître et semble même prendre plaisir à ces mots qu'on l'a forcé de prononcer. Comme si étaient montrées, sans morale aucune, la violence du dressage et la beauté paradoxale de son accomplissement.

Ce conte trace alors un lien, allégorique et ténu, avec la crise écologique que nous vivons. Une fois le dressage de Korb accompli, une immense vague submerge le Maître et son île, laissant Korb et Ellipse seuls pour la première fois, à la découverte d'un monde qu'ils ne connaissent pas.

Korb de Joël Jouanneau, raconte une histoire hors du temps, qui se veut mythologique : celle du passage de l'animal à l'homme. Korb est un enfant, recueilli par une louve alors qu'il dormait dans la neige au commencement des temps, complètement seul. Élevé par une meute de loups au coeur de la forêt, il est un enfant sauvage mais sa mère meurt, tuée par un coup de feu dont on ne connaîtra jamais l'origine. Il est recueilli par le Maître, étrange personnage, avatar divin ou magique, qui vit seul et hors du temps avec une jeune fille du nom d'Ellipse, sur une île. Le Maître est un homme cultivé, et il cherche à éduquer Korb, à lui apprendre sa langue, à lire et à écrire. Mais Korb refuse. Commence alors l'éducation de Korb, ou plutôt, son dressage.

SI LE MOT POUR MONDE ÉTAIT FORÊT - ORATORIO

La troisième partie de notre spectacle pose plus explicitement la question de la crise écologique.

Composée avec l'aide et l'attention de Kevin Keiss, à la manière d'un oratorio, elle met en contraste les déclarations de scientifiques, de journalistes, de chercheurs ou d'écrivains qui se questionnent sur la disparition d'espèces, l'avancée des fronts de la déforestation, la stérilisation des sols, la fonte des glaces, le lobbying des grands groupes de l'agroalimentaire, dictatures et exploitation des ressources dans les pays du sud...

Mais, cet oratorio parle aussi du merveilleux de la nature : les incroyables parades d'amour des oiseaux de paradis, les secrets échangés par les arbres, la façon dont le regard des poètes transcende et magnifie la nature. Car affronter la catastrophe, sans céder au défaitisme, c'est refuser la parole de découragement, de culpabilisation, qui empêche et paralyse la pensée. Penser notre rapport à la nature, c'est repenser le legs, c'est s'émouvoir et s'émerveiller, c'est parvenir à changer de point de vue, c'est déconstruire notre éducation qui légitime, le pouvoir, la suprématie, la domination de la Nature par l'homme.

Recréer du possible implique de ne pas seulement énumérer les maux, mais aussi de retrouver ce que la parole des enfants avait ouvert dans la première partie du spectacle : comment la nature peut être belle et merveilleuse.

Loin de proposer une clef interprétative moralisante, cet oratorio performatif tente d'affronter l'urgence de la catastrophe droit dans les yeux. Mais en l'abordant avec la poésie, le pas de côté nécessaire qui nous permettrait de rêver à de nouvelles modalités d'être en relation avec la Nature.

UN VA-ET-VIENT ENTRE MANIPULATION ET PERFORMANCE

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements. Il s'agit pour nous d'élaborer une composition où l'imaginaire entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les inventions scénographiques, les distorsions

que permettent les projections de la vidéo et de la lumière, la dramaturgie et l'écriture.

Les choix scénographiques seront largement guidés par ce désir d'émerveillement par et pour la nature.

Miroirs, tulles, écrans, cyclorama, permettront de diversifier les projections vidéo ; ils seront en outre comme les membranes d'un « espace à espaces », où règneront une fluidité et une porosité entre mémoire et présent, réel et fantasmes.

Nous avons imaginé un espace modulable, transformable et manipulable. Une structure composée de maquettes donnant à voir la nuit des temps, les grottes primitives, des paysages lunaires, la forêt du jadis, le désert de neige... Ces miniatures seront l'un des terrains de jeu pour les acteurs qui incarneront aussi les personnages du conte, dans un va-et-vient entre manipulation et performance.

Nous accorderons une grande importance aux techniques sonores. Qui nous parle ? D'où nous parle-t-on ? Sommes-nous dans le temps réel de l'acteur qui semble nous adresser la parole, ou dans un jeu d'illusions sonores (voix transformées, voix off, voix synthétisées, voix enregistrées...) ? Nous superposerons ces temporalités, en juxtaposant des espaces corporels et des sons existants de la nature.

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements.

JULIE BÉRÈS

Julie Berès, alors comédienne, crée la compagnie Les Cambrioleurs en 2001. Cette année-là, désireuse d'expérimenter une forme originale d'écriture scénique, elle propose à plusieurs artistes issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes, musiciens) de participer à un atelier commun. En juillet, ils sont quinze à se retrouver en Bourgogne, pendant un mois. Ariel Goldenberg, tout juste nommé directeur du Théâtre national de Chaillot, connaît déjà Julie Berès en tant qu'actrice. Il se propose de faire une halte sur le chemin du Festival d'Avignon afin de découvrir ce nouveau travail en cours. Conquis, il décide de programmer dès l'automne *Poudre !*, premier spectacle de Julie Berès, pendant trois semaines à Chaillot. Le Théâtre de la Manufacture – Centre dramatique national de Nancy, dirigé par Charles Tordjman, et la Grande Halle de La Villette se joignent à la production.

Saluées par un bon accueil public et critique, les premières représentations de *Poudre !* vont permettre de sceller entre la compagnie de Julie Berès et le directeur du Théâtre national de Chaillot, un partenariat fidèle et précieux, qui facilitera en 2003 et 2004 les créations de *Ou le lapin me tuera* (dans le cadre de la Biennale Internationale de la Marionnette) et de *e muet*. Rapidement, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs éveillent l'intérêt de coproducteurs fidèles, parvenant ainsi à toucher de nombreux spectateurs dans différents cercles de diffusion : scènes nationales, centres dramatiques nationaux, théâtre municipaux, scènes conventionnées, etc.

En 2005, Alain Mollet et Alexandre Krief, co-directeurs du Théâtre Romain Rolland de Villejuif, accueillent Julie Berès comme « artiste en compagnonnage » pour trois ans au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En octobre 2006, la création de *On n'est pas seul dans sa peau* a lieu à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, qui propose d'en assumer la production déléguée. L'année suivante, en 2007, Julie Berès est invitée à devenir « artiste associée » au Quartz - Scène nationale de Brest, où seront créés en 2008 et 2010 *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation* (en production déléguée avec l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône). Julie Berès profite alors de sa présence à Brest pour y implanter la compagnie Les Cambrioleurs. Cette association et la structuration administrative de la compagnie lui permettent en outre de développer sur le territoire breton, avec de nombreux intervenants, tout un éventail d'actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire et universitaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de populations exclues ; tout en créant également des synergies avec les milieux de la recherche, de l'éducation et de l'action sociale pour inscrire durablement la création artistique au cœur de la cité. Les discussions engagées avec les partenaires institutionnels aboutissent au rapide conventionnement des Cambrioleurs par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, en 2008.

En 2011, la Région Bretagne conventionne également la compagnie et la ville de Brest à partir de 2014. Par ailleurs, les projets de la compagnie seront soutenus par le Conseil général du Finistère. Cet engagement des collectivités permet la mise en place d'une structuration pérenne pour la compagnie qui se poursuit aujourd'hui encore.

Entre 2008 et aujourd'hui, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs rencontrent une diffusion en constante progression. Après *Sous les visages*, et *Notre besoin de consolation*, présentés au Théâtre de la Ville (Abbesses), la compagnie crée en 2010 *Lendemain de fête* à la MC2 de Grenoble (producteur délégué du spectacle). Entre 2013 et 2015, Julie Berès est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie où est créé *Petit Eyolf*. Dans la foulée de cette importante reconnaissance professionnelle, la compagnie Les Cambrioleurs est soutenue depuis 2016 par le ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à l'indépendance artistique. Cette même année, Julie Berès et son équipe reçoivent une invitation de l'Opéra national de Paris à venir mettre en scène une nouvelle production d'Orfeo de Monteverdi avec des jeunes talents lyriques et les Cris de Paris, à l'Opéra Bastille. En 2017 et à l'invitation de Marie-José Malis, Julie Berès crée la pièce d'actualité *Désobéir à la Commune* – Centre dramatique national d'Aubervilliers. *Soleil Blanc*, sera créée en 2018 au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon.

Le travail de Julie Berès résulte pour une grande part d'une « écriture de plateau » et met en jeu une forme de « dramaturgie plurielle ». Concrètement, chaque spectacle sollicite pleinement un travail de compagnie. Dans l'élaboration-même de ses créations, elle réunit autour d'elle différents collaborateurs. Suivant les cas, ce sont essentiellement des scénaristes, traducteurs, auteurs, dramaturges, qui sont mobilisés lors des premières pistes de réflexion et trames d'écriture, auxquels peuvent se joindre des réalisateurs d'images. Va ensuite se construire, tout au long d'un travail de répétitions qui nécessite des plages de temps consacrées à la recherche et aux improvisations, un canevas auquel participent les acteurs présents sur scène, mais aussi les scénographes, éclairagistes, vidéastes, créateurs son, qui sont amenés, sous la direction de Julie Berès, à prendre part à l'écriture des spectacles. La « compagnie » n'est donc pas simplement le cadre administratif de production et de diffusion des créations, mais ce n'est pas davantage une troupe permanente ni même un « collectif » se consacrant au seul jeu d'acteurs. Plus qu'un « foyer », la compagnie Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes issus de différents champs disciplinaires, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, s'est depuis lors affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est bien même ce même esprit de recherche et de croisement des formes, qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

La Compagnie Les Cambrioleurs bénéficie du programme de soutien à l'indépendance artistique du Ministère de la culture. Elle est conventionnée par le ministère de la culture et de la communication / DRAC Bretagne, par la région Bretagne et par la Ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Département du Finistère.